

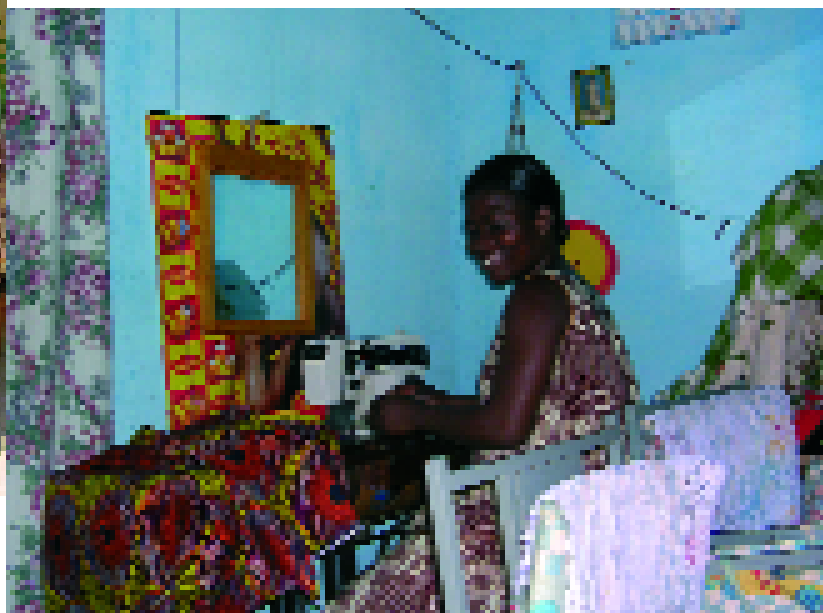
# 24 heures de la vie d'une Togolaise sous trithérapie

*Neuf heures du matin. Lointaine banlieue de Lomé, capitale du Togo.*

*La température frôle déjà les 30 °C. Le temps de cette journée, nous partagerons l'existence de Dédée, jeune femme séropositive et sous traitement. Reportage.*

Derrière le portail, deux maisons. La grande appartient à la grand-mère de Dédée, qui y vit avec deux petits-enfants. L'endroit est spacieux et agréable. La petite est occupée par Dédée et la fille de son grand frère, qu'elle a adoptée. Mais pas le temps de parler des histoires de

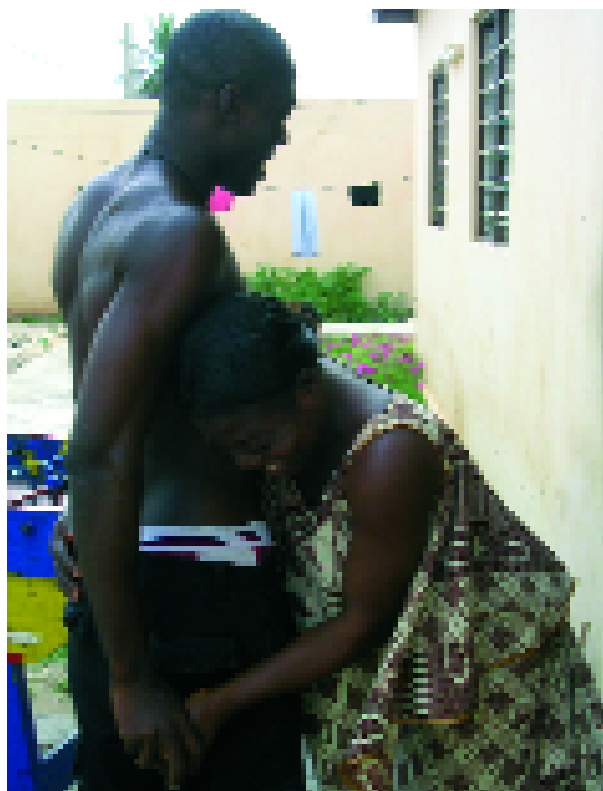
**Vie familiale.** Son père a eu 20 femmes et 35 enfants. Dédée a six frères et sœurs, issus de ses deux parents. « *Mon père a laissé ma mère, qui est alors partie se marier à Abidjan, en Côte d'Ivoire, explique-t-elle. J'ai été élevée par mes grands-parents. Je n'ai jamais reçu l'affection de ma mère.* » La petite fille ne va pas à l'école : pas d'argent pour cela, et puis il faut aider les grands-parents. Le récit s'interrompt : la grand-mère s'impatiente et le repas est prêt. Dédée va servir la vieille dame, mais ne s'assied pas avec elle. Elle mangera plus tard. En géné-



famille pour l'instant. Dédée, levée depuis longtemps, doit préparer à manger pour la grand-mère. C'est la règle : les petits-enfants s'occupent de « la vieille », comme ils la désignent affectueusement. Au menu ce matin : manioc et poisson séché. La préparation prend du temps. Alors, pendant que la marmite est sur le feu dans la cour, Dédée rentre dans sa maison faire un peu de couture. Son « chez elle » est petit, mais coquet et bien arrangé. Là, devant la machine à coudre, elle prend le temps de raconter son enfance.

ral, elle fait un repas par jour, parfois deux, quand il y a de quoi ou quand elle se rend à l'association le midi et qu'elle déjeune avec d'autres bénéficiaires et volontaires. Pas de temps morts dans l'emploi du temps de Dédée, qui s'arrête rarement pour souffler. Une grande partie de la journée est consacrée à la recherche et à la préparation

de la nourriture. Après le déjeuner de la grand-mère, elle prend un sac en plastique sous son lit : il faut trier le blé avant de se rendre au moulin collectif, situé à quelques pâtés de maisons. Sur le chemin, elle reprend son récit, tout en saluant les voisins qu'elle croise. « *Je me suis mariée tard, à 28 ans. J'ai rencontré mon futur époux, un menuisier, quand j'ai voulu construire ma maison. Il ne savait pas qu'il était séropositif; il est décédé deux ans après notre mariage.* »



Dédée fait un test de dépistage après la mort de son mari, en 1999. « *Mon beau-père m'a demandé si j'étais infectée. Je lui ai répondu non, car il m'aurait alors accusée d'avoir tué son fils.* » Dans sa propre famille, les réactions ne sont pas forcément des plus chaleureuses. Certes, sa grand-mère et son grand frère sont accablés pour elle, mais du côté des oncles et des tantes, c'est le rejet. « *Ma tante refusait que je prépare à manger, mon oncle ne voulait plus me soutenir matériellement : ils disaient que c'était gaspiller l'argent puisque j'allai mourir.* » Aujourd'hui, Dédée n'a plus de contacts avec la majeure partie de sa famille. Heureusement, les personnes avec lesquelles Dédée habite la soutiennent. D'ailleurs, de retour du moulin, elle s'accorde un peu de détente et fait une partie de baby-foot avec son neveu et sa nièce. Moment de rigolade et de complicité.



**Vie associative.** Puis la jeune femme mange avec sa nièce et continue de raconter son parcours. Quand elle apprend sa séropositivité, elle est désespérée et ne sait pas vers qui se tourner. Le médecin de son père l'oriente vers l'hôpital, où elle rencontre un membre d'Aides médicales et charité (AMC), l'une des trois plus importantes associations de lutte contre le sida de Lomé. « *Ensuite j'ai rencontré Eugène, le directeur, et Brigitte, l'infirmière. Ils se sont occupés de moi. J'ai trouvé une famille à AMC.* » Dédée fréquente l'association depuis cinq ans et elle est sous traitement depuis quatre ans, dans le cadre du programme financé par le Fonds mondial. Mais au Togo, une partie du prix des médicaments reste à la charge des malades. Comme Dédée a très peu de ressources et ne peut pas payer, AMC prend en charge cette somme grâce à des subventions internationales, provenant de Sidaction. « *Ça me fait du souci, avoue-t-elle, je me demande ce que je ferais si AMC ne pouvait plus payer pour moi. Et puis je*

*pense beaucoup aux autres, qui n'ont pas cette possibilité.* » Elle suit donc son traitement consciencieusement. « *Au début, c'était difficile. J'avais envie de vomir. Mais je suis très stricte dans la prise, car je sais que c'est ce qui me maintient en vie.* » À l'association, Dédée a également reçu une formation pour fabriquer du savon liquide et des pommades, afin de créer une activité génératrice de reve-



Il est l'heure de se préparer pour aller à AMC. Dédée se fait belle, met une jolie robe : elle va tous les après-midi à l'association. « *Je suis devenue volontaire pour soutenir les autres. Avant de rencontrer les gens d'AMC, je me tenais moi-même à l'écart, par peur de contaminer à mon tour.* » Elle estime qu'elle doit beaucoup à l'association, pour laquelle elle se rend disponible à tout moment : au-delà du traitement, cela lui a permis de reprendre confiance en elle et de retrouver une vie sociale. « *Je témoigne à visage découvert, car je suis en bonne santé et je veux partager avec les autres, je veux montrer qu'il est possible de vivre normalement avec le VIH.* »

**Vie spirituelle.** Mais il y a autre chose dans la vie de Dédée : l'église évangélique « Assemblée de Dieu ». Très croyante, elle fréquente assidûment l'école pastorale et veut devenir évangéliste. « *Je sais que Dieu me guérira* », assure-t-elle. Et quand on évoque les propos tenus par certains responsables de ces églises à propos du sida, qui serait une punition divine envoyée aux personnes de « mauvaise vie », elle hésite un peu mais ne se démonte pas. « *Parfois, mon église parle mal de la séropositivité, alors j'interviens, réagit-elle. Je ne suis pas une traînée, je ne me suis pas promenée.* »

Justement, comment cette femme encore jeune envisage-t-elle son avenir? Songe-t-elle à se remarier? « *J'aimerais rencontrer quelqu'un, mais je pense qu'ici, en Afrique, ce sera difficile. J'ai été opérée d'un fibrome et je ne peux pas avoir d'enfants. Ça, plus la séropositivité...* » La fin de la phrase reste en suspens. On sent bien qu'elle n'y croit pas. Il est l'heure de partir. Dédée doit encore marcher dans un chemin de terre pour trouver un taxi (il n'y a pas de transports en commun) et se rendre à l'association, retrouver sa nouvelle famille.

nus. « *Avant, mon métier c'était la couture, mais j'ai perdu tous mes clients quand ils ont su que j'étais infectée par le VIH. Je faisais aussi le marché, mais c'était trop fatigant.* » Dédée nous entraîne alors dans une pièce attenante à sa chambre et nous montre avec fierté sa boutique et les produits qu'elle réalise et vend. Justement, une cliente vient acheter du savon. La jeune femme n'a que quelques fidèles, mais ces ressources, même faibles, lui permettent de subsister.